

# EDDY L. HARRIS

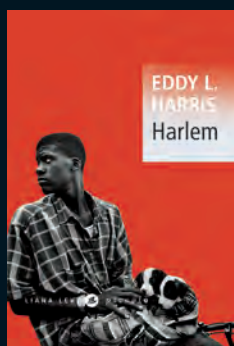
« Être noir n'est qu'une  
de mes facettes. »

LIANA LEVI



**Eddy Harris**, né à Indianapolis en 1956, est poussé par sa famille à faire des études jusqu'à la Stanford University. Après un premier job peu convaincant, il se consacre à l'écriture. Parce qu'il désespère d'être jamais publié, il décide, à trente ans, de se lancer dans une aventure inédite pour lui : descendre le Mississippi, seul sur un canoë, depuis sa source jusqu'à La Nouvelle-Orléans. Il en tirera son premier livre, *Mississippi Solo*, salué immédiatement par la critique américaine. Tout en voyageant régulièrement à travers l'Europe et les continents africain et américain, Eddy L. Harris a choisi la France comme point d'ancrage, où il a également publié *Harlem*, *Jupiter et moi* et *Paris en noir et black*.

## Harlem



Extraordinaire chronique des années 1990 à Harlem, quartier magique et délabré qui reflète l'identité d'un peuple en mal de reconnaissance.

« Un portrait brillant et juste du quartier de la renaissance noire, passé et présent. » *Le Monde*

« Eddy L. Harris a su rendre la magie de Harlem, son bouillonnement incroyable et son énergie explosive. » *Lire*

## Jupiter et moi



À travers le portrait d'un père tyrannique et parfois terrifiant, mais aussi attachant, rigolard et fantasque, c'est l'histoire des Noirs américains qui apparaît, entre sanglants dérapages et petites humiliations du quotidien...

« Une grande retenue, beaucoup de délicatesse, d'humour, et de justesse. » *Le Monde*

« Une œuvre forte et singulière. » *Lire*

## Mississippi Solo



Le Mississippi. Un fleuve mythique qui descend du lac Itasca dans le Minnesota jusqu'au golfe du Mexique, en passant par Saint-Louis et La Nouvelle-Orléans. Impétueux et dangereux, il charrie des poissons argentés, des branches d'arbre arrachées, des tonnes de boue, mais aussi l'histoire du pays et les rêves d'aventure de ses habitants. À l'âge de trente ans, Eddy décide de répondre à l'appel de l'Old Man River, de suivre en canoë son parcours fascinant pour sonder le cœur de l'Amérique et le sien, tout en prenant la mesure du racisme, lui qui ne s'est jamais vraiment vécu comme Noir. Au passage, il expérimentera la puissance des éléments, la camaraderie des bateliers, l'admiration des curieux ou l'animosité de chasseurs éméchés. Mais aussi la peur et le bonheur d'être seul. Il en sortira riche d'une force nouvelle et d'un livre fondateur, publié en France pour la première fois.

« Une prouesse littéraire, digne des plus grands écrivains voyageurs pour son art du croquis et son talent descriptif. » *Le Monde*

« Une extraordinaire visite de l'Amérique depuis les flots. » *Le Figaro Magazine*

« Un écrivain voyageur à la plume incisive et brillante. » *RFI*

« Miracle d'écriture et d'intelligence. » *Marianne*

**Le Mississippi dans la peau.** Quoi de neuf, l'Amérique ? C'est la question qu'est venu poser Eddy L. Harris, trente ans après, au fleuve qu'il connaît le mieux, qui pour lui est le miroir du pays qu'il traverse, et qu'il a dans la peau : le Mississippi. Plus que l'envie de recréer un moment fort au plus près de la nature, cette seconde fois lui servira à voir ce qu'il a manqué la première. L'âme du premier voyage habitera nécessairement le second, et viendra l'enrichir. Mais il a trente ans de plus : il s'attachera donc plus au sens qu'à l'exploit. Le fleuve a changé, Eddy a changé, et sans doute l'Amérique aussi. Sous la présidence d'un homme noir, les tensions raciales se sont paradoxalement aggravées. La descente du fleuve est aussi une façon de revenir sur l'histoire des peuples qui occupaient ces terres avant l'arrivée des Européens, et sur le sort qui a été le leur. De s'interroger, au gré des rencontres avec un pêcheur, un Indien américain, un biologiste, sur la pertinence des interventions humaines sur le milieu naturel, le retour de certaines espèces, l'extinction d'autres. Plus que jamais, ce sera l'occasion de voir à quel point le Mississippi est le cœur battant des États-Unis. En descendant le fleuve, Eddy remontera le temps et suivra les vicissitudes de l'Histoire, la grande, mais aussi la sienne. Et au bout du voyage, cette double certitude : Eddy est un libre citoyen du monde et le Mississippi lui appartient.

**EDDY L. HARRIS**

## Le Mississippi dans la peau



LIANA LEVI

**Parution 2 septembre 2021**

*Collection « Littérature étrangère »*

*traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Pascale-Marie Deschamps*

256 pages. 20 euros

ISBN 979-10-349-0440-2

ISBN Epub 979-10-349-0441-9

Éditions Liana Levi

1, place Paul Painlevé, 75005 Paris

Tél. : 01 44 32 19 30

[editions@lianalevi.fr](mailto:editions@lianalevi.fr)

[www.lianalevi.fr](http://www.lianalevi.fr)

Presse : Amélie Dor

Librairies, salons : Élodie Pajot

## Conversation avec Eddy L. Harris

**Descendre le Mississippi une seconde fois, en solitaire, pourquoi ?**

La première fois je voulais me tester, moi-même. Pour la seconde descente, je voulais d'abord savoir si j'en étais encore capable : trente ans plus tard, trente ans plus vieux, trente ans moins fort. Mais ma motivation la plus importante était de voir si le pays avait changé, comment et à quel point. Nous n'étions pas dans l'ère de Trump. Il n'était pas encore entré sur la scène politique. Mais nous avions déjà eu la mort de Michael Brown aux mains de la police et le début du mouvement Black Lives Matter. Je connaissais mieux le pays urbain, moins les campagnes, et ayant vécu pas mal de temps hors des USA, je voulais voir et peut-être comprendre le pays de façon plus basique, pas très bien organisée, plutôt aléatoire. Pour parler avec les gens du fleuve – ce qui n'est déjà pas très universel – et faire des observations générales à partir de là.

**Tu fais partie d'une « minorité » où beaucoup s'interdisent l'aventure, le risque, pour ne pas être confrontés au racisme et à la violence. Pas toi. D'où te vient cette confiance ?**

Comme pour chacun de nous, j'imagine, la peur et la non-peur – qui n'est pas la même chose que le courage – viennent de l'expérience, des acquis, de l'éducation. Mes parents ne nous ont jamais appris la peur, disant au contraire que la vie est à nous comme aux autres. On parle actuellement de « la conversation » – c'est-à-dire, la conversation entre parents et enfants noirs pour expliquer comment réagir face à la police, être respectueux, les mains visibles, aucun geste brusque, etc. Mon frère et moi n'avons jamais eu cette conversation. Être respectueux, bien sûr. Mais jamais serviles. Toujours confiants, sûrs de nous. Et nous avons appris qu'il n'y avait pas de restrictions à ce que nous pouvions faire, tout en étant conscients de l'existence du racisme et de la violence. Plus on est dans la peur, plus on reste dans sa bulle. Mieux vaut savoir comment réagir lorsque l'on est confronté à ces deux maux, et (c'est mon nouveau dicton) éviter les cons autant que possible.

**Il me semble que cette fois-ci tu as approfondi ta réflexion sur ce qu'être noir veut dire, aux États-Unis. Lors de ce second périple, Obama en était à son second mandat. Qu'est-ce qui avait changé ?**

Quand je pense à *Mississippi Solo*, je dirais que je ne parle pas du tout du sujet. J'étais jeune et dans ma bulle personnelle – qui était non seulement très confortable mais aussi très réconfortante : les gens, blancs, noirs, riches, moins riches s'y mêlaient sans problèmes. Trente ans plus tard, j'étais plus dans le monde, plus lucide face à la réalité des choses.

Qu'est-ce qui avait changé ? Déjà, un homme noir était à la Maison Blanche. Énorme symbole ! Même si on sentait venir le retour de bâton dès son élection. Une grande étape avait été franchie. Mais dans le quotidien, le monde tournait toujours. Les problèmes raciaux n'avaient pas disparu. Mais enfin... C'était un grand pas en avant. Tout le monde le savait. Même ceux qui étaient contre. On pouvait dire, même si ce n'était pas vrai, que le pays n'était pas raciste, Obama en était la preuve...

**Et puis au cours de la descente, le fait de traverser des territoires indiens t'a aussi amené à revenir sur le sort qui a été le leur lors de la conquête de l'Amérique par les Européens, et leur statut actuel.**

Voilà la preuve que le pays reste un pays raciste – en dehors du schéma noir/blanc. Passer dans les territoires indiens, parler avec les gens, avoir ne serait-ce qu'un petit sens de leur réalité, ça ouvre les yeux. Ils sont parmi les plus pauvres, les plus démunis, et sont plus ou moins oubliés dans le discours politique du pays. Faire un tel voyage était au moins une façon de reconnaître qu'ils sont encore là et que le pays a été construit sur une terre volée et des traités rompus.

**Les Indiens américains sont aussi culturellement plus respectueux de la nature. Y a-t-il eu pour toi une prise de conscience écologique cette fois-ci ?**

En tout cas, c'est le cliché. Les Indiens que j'ai rencontrés et avec qui j'ai parlé ont certainement montré ce respect pour la nature et pour la terre, mais je ne peux pas dire que ça a eu un effet sur moi. Depuis toujours et surtout depuis ma première descente, je suis conscient de l'importance de l'écologie. En même temps il faut avouer qu'avant la première descente je n'étais pas un campeur, je ne passais pas mon temps dans la nature. J'étais plutôt un écologiste urbain. Depuis les deux descentes, c'est une autre histoire.

**Tu as tenu à faire à nouveau cette descente seul. Qu'est-ce qui te nourrit dans la solitude ?**

C'est dans la solitude, loin des bruits du monde, que je me découvre. Je me parle, je réfléchis beaucoup, je vois plus clair en étant débarrassé des influences extérieures. Seul, j'ai l'occasion de prendre mon temps, de respirer et de décider ce qui est important pour moi, et ce qui ne l'est pas. Dans les longs moments de solitude j'arrive à mieux me connaître. Je trouve ça essentiel pour une vie bien vécue. Et puis la solitude offre aussi la possibilité de faire des rencontres, d'aller vers des inconnus. À deux ou à trois ou plus, on se retrouve encore dans la bulle du nous, moins ouvert à l'extérieur. Je trouve plus facile de me laisser approcher par l'autre quand je suis seul. Les autres aussi sont plus ouverts, plus attirés par une personne seule, souvent, que par un groupe.

**Maintenant que tu as fait ce second voyage, quel est le bilan que tu en tires ?**

Le plus important, à titre personnel, est l'optimisme. Ces deux voyages sur le fleuve m'ont appris à laisser de côté mes a priori, à entrer dans chaque situation comme un individu et à voir l'autre aussi comme un individu, dans l'espoir qu'il me voie de la même façon, comme un individu. Quand on fait ça, quand on arrête de penser comme le groupe, les choses se passent plutôt très bien. En tout cas, c'est mon expérience.